Un VOISINAGE *comme les autres*

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Un voisinage comme les autres
Sommaire : 2. Un été décadent.
ISBN 978-2-89585-504-0 (vol. 2)
I. Laberge, Rosette. Été décadent. II. Titre.
III. Titre : Un été décadent.
PS8623.A24V64 2014 C843'.6 C2013-942384-2
PS9623.A24V64 2014

© 2014 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de la couverture : Sandra Cunningham, 123RF

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :
LES ÉDITEURS RÉUNIS
www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :
PROLOGUE
www.prologue.ca

Distribution en Europe :
DNM
www.librairieduquebec.fr

Suivez Les Éditeurs réunis et Rosette Laberge sur Facebook.

Pour communiquer avec l'auteure : rosette.laberge@cgocable.ca

Visitez le site Internet de l'auteure : www.rosettelaberge.com

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2014
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

ROSETTE LABERGE

Un VOISINAGE *comme les autres*

2. Un été décadent

LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Un voisinage comme les autres – tome 1: Un printemps ardent

Souvenirs de la banlieue – tome 1 : Sylvie (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 2 : Michel (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 3 : Sonia (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 4 : Junior (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 5 : Tante Irma (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 6 : Les jumeaux (roman)

Maria Chapdelaine – Après la résignation (roman historique)

La noble sur l'île déserte – L'histoire vraie de Marguerite de Roberval, abandonnée dans le Nouveau Monde (roman historique)

Le roman de Madeleine de Verchères – La passion de Magdelon (roman historique)

Le roman de Madeleine de Verchères – Sur le chemin de la justice (roman historique)

Le roman de Madeleine de Verchères – Les héritiers de Verchères (roman historique)

Sous le couvert de la passion (nouvelles)

Histoires célestes pour nuits d'enfer (nouvelles)

Ça m'dérange même pas ! (roman jeunesse)

Ça s'peut pas ! (roman jeunesse)

Ça restera pas là ! (roman jeunesse)

À paraître à l'automne 2014 :

Un voisinage comme les autres – tome 3 : Un automne sucré-salé

À Virginie F.,
Une jeune femme hors pair !

Chapitre 1

Voilà déjà un petit moment qu'Agathe essaie de se concentrer sur sa lecture sans y parvenir. Depuis que le beau temps est arrivé et que les fenêtres sont ouvertes, aussitôt qu'elle sort lire dans sa cour arrière, tout ce qu'elle entend, c'est un concert de gémissements qui n'en finit plus de finir. On pourrait croire que ses voisins de derrière attendent qu'elle s'assoie dehors pour s'envoyer en l'air. Ces jours-là, Agathe regrette amèrement le couple de gens âgés qui habitaient cette maison jusqu'à l'année dernière. Certes, ils n'étaient pas tellement sociables, mais au moins ils ne dérangeaient personne avec une intimité qui fait plus de bruit qu'un marteau-piqueur. Ce genre de sons, on aime bien les faire soi-même alors qu'on déteste les entendre si on n'est pas partie prenante de l'action. À tout le moins, il en est ainsi pour Agathe.

Chaque fois qu'Agathe entend les ébats de ses voisins, elle commence d'abord par sourire. Puis elle replonge dans son roman en se disant qu'il y en a qui ont de la chance – en tout cas plus qu'elle. Il lui arrive même de s'imaginer en train d'en faire autant avec Patrick, mais ça, c'est dans ses rêves les plus fous. Plus les gémissements gagnent en intensité, plus elle se laisse distraire. Généralement, c'est à ce moment qu'elle pose son livre sur ses genoux et qu'elle se bouche les oreilles en espérant que la partie de jambes en l'air tire à sa fin. Pendant les minutes suivantes, elle enlève constamment ses mains de sur ses oreilles puis les repose aussitôt. « Grrr ! C'est fou ! Je n'entends même plus chanter les oiseaux. Je n'en peux plus ! »

Agathe s'empare rageusement de son livre et retourne dans la maison en marchant d'un pas décidé. Elle avance si vite que, même

si Shelby est sur ses talons, la chienne reçoit violemment la porte moustiquaire sur le nez. Une fois à l'intérieur, Agathe abandonne son bouquin sur la table de cuisine et file vers la porte d'en avant. « À l'heure qu'il est, j'ai des chances de trouver Suzie chez elle. »

À peine son amie lui a-t-elle ouvert qu'Agathe part sur une lancée :

— Je suis bien à la veille d'aller leur dire ma façon de penser ! s'écrie-t-elle d'une voix forte. Chaque fois que je m'assois dans ma cour, j'ai droit à un film pornographique sans les images. Je veux bien croire qu'ils travaillent de soir, mais il y a quand même des maudites limites à ce qu'une femme peut supporter.

— Wow ! s'exclame Suzie en se retenant de rire. Ne me dis pas que tes voisins t'ont encore rempli les oreilles de cochonneries.

— Ne m'en parle pas ! Comment veux-tu que je lise dans de telles conditions ? J'ai relu le même paragraphe au moins dix fois et je n'en ai pas retenu un traître mot. Les voisins sont bien mieux de se calmer, sinon ils sauront avant longtemps de quel bois je me chauffe.

— J'ai l'impression que tu les envies, jette Suzie sur un ton ironique.

Agathe lève les yeux au ciel et hausse les épaules. Elle pourrait nier, mais Suzie ne la croirait pas. Certes, les choses se sont améliorées avec Patrick depuis que celui-ci lui a avoué qu'il l'avait trompée, mais leur couple ne ressemble pas pour autant à ce qu'il était au début de leurs fréquentations. Même si Patrick a accepté toutes les conditions d'Agathe pour que leur union se poursuive, les soirs où il abuse du cognac, il dort dans la chambre d'amis. Parfois, il passe la nuit dans son fauteuil.

— Je t'interdis de te moquer de moi ! Mais tu as raison, j'envie ma voisine de toutes mes forces. Peux-tu me nommer seulement une femme qui ne voudrait pas que ça lui arrive ? Je te mets au défi de poser la question à toutes les filles que tu connais. Je te garantis que je ne suis pas la seule mal baisée du Québec. Pourtant, les hommes prennent un malin plaisir à crier sur tous les toits que beaucoup de femmes n'aiment pas faire l'amour. Foutaise ! ils sont maladroits, tout simplement. Pas plus tard que la semaine dernière, j'ai lu une lettre du courrier du cœur dans laquelle une pauvre femme se plaignait que son mari a la mauvaise habitude de raconter qu'il a deux frigidaires chez lui, un Westinghouse et un Laprise.

Il n'en faut pas plus pour que Suzie éclate de rire.

— Tu es vraiment en feu ! s'exclame-t-elle. Il va falloir que je parle à Patrick pour qu'il se réveille.

— Ménage ta salive, lui conseille Agathe. Il y a un sacré bout de temps que celui que j'ai marié a disparu. Je vais t'avouer quelque chose : il y a des jours où je regrette de ne pas m'être envoyée en l'air quand on est allées en Floride. Il me semble que ça m'aurait fait beaucoup de bien.

— Veux-tu bien me dire ce que tu as mangé pour déjeuner ?

— À part deux grands cafés, je n'ai rien avalé.

Suzie croit que les ébats des voisins d'Agathe sont la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Elle savait que ce n'était pas le bonheur parfait chez le couple Gauthier, mais elle croyait que les choses s'étaient suffisamment améliorées pour que la vie coule doucement – du moins plus sereinement qu'après les révélations forcées de Patrick.

— Suis-moi à la cuisine, propose Suzie. Je vais te préparer quelque chose à manger.

— Ne te donne pas tant de mal pour moi. C'est seulement lorsque j'entends mes voisins que je me souviens qu'il n'y a pas si longtemps – quelques années tout au plus – ma vie amoureuse ressemblait à la leur. Ça me crève le cœur de penser que je ne vivrai peut-être plus jamais la passion. Je ne suis pas mal avec Patrick. Je peux même dire que les choses vont de mieux en mieux entre nous.

Agathe n'oubliera jamais ce que Patrick lui a fait subir. Elle ne vivra jamais assez vieille non plus pour lui pardonner un jour non seulement de l'avoir trompée mais aussi d'avoir mis sa santé en danger. Elle ignore toujours si c'était la seule fois qu'il était allé voir ailleurs ; d'une certaine manière, elle préfère ne pas le savoir. Dans un tel cas, une fois, c'est une fois de trop. Elle s'est longtemps demandé ce qu'elle avait fait de travers, ou plutôt ce qu'elle n'avait pas fait, pour mériter cela. Elle a cessé de s'interroger seulement lorsque sa sœur Anna lui a dit qu'il n'y avait rien à comprendre. « Un jour, la vie nous offre un gâteau au chocolat recouvert d'une épaisse couche de glaçage onctueux alors que depuis des années on mange seulement du gâteau aux bananes. Ce dernier a beau être le meilleur gâteau aux bananes du monde, il n'en reste pas moins qu'il goûte toujours la même chose. Et ce n'est pas parce qu'on ne l'aime plus, c'est juste qu'on a envie d'un peu de variété. Je ne te dis pas que c'est bien d'essayer autre chose. Disons seulement que ça prend parfois beaucoup de volonté pour résister à la nouveauté. »

Agathe poursuit :

— Tu comprends, Suzie, je n'ai pas envie de faire mon devoir conjugal par obligation comme bien des femmes des générations

qui nous ont précédées. J'ai eu la chance d'avoir des parents qui s'aimaient encore comme au premier jour jusqu'à ce que maman nous quitte. Il fallait les voir se faire les yeux doux aussitôt qu'ils étaient dans la même pièce. Moi, c'est ça que je veux vivre.

— Je veux bien croire, argumente Suzie, mais il n'y a que toi qui sais si c'est encore possible.

Si Agathe était fixée là-dessus, elle n'aurait pas abordé le sujet. Elle ne demande pas grand-chose, seulement un peu de piquant dans son lit. La jeune femme sait qu'elle n'est pas une beauté, mais elle aime l'image que lui renvoie le miroir. D'ailleurs, le regard que les hommes posaient sur elle en Floride lui a confirmé hors de tout doute qu'elle plaît encore.

— Il m'arrive de penser à ce chef d'entreprise qui m'a invitée à danser en Floride, confie Agathe. Ce n'était pas le plus bel homme que la terre ait porté, mais il était tellement charmant que dans ses bras j'avais l'impression d'être la plus belle femme du monde.

— Difficile de l'oublier, il nous a payé à boire toute la semaine ! C'est vrai qu'il était gentil.

Suzie sait que ses deux amies avaient besoin d'affection pendant le voyage. Agathe, parce que Patrick dormait depuis un certain temps dans la chambre d'amis. Hélène, parce qu'il y avait des mois qu'il ne s'était rien passé avec Réjean. Les deux femmes ne parlaient que de cela dès qu'elles apercevaient un beau gars. Aucune n'était allée plus loin, mais dans le cas d'Hélène il s'en était fallu de peu. Un soir, Suzie, Agathe et Hélène étaient allées prendre un verre dans un bar à proximité de leur hôtel. Alors qu'elles portaient un toast à leurs vacances, un grand blond dans la fin de la vingtaine était arrivé. Comme il se trouvait dans le champ de vision d'Hélène et qu'il était en plein dans ses goûts, elle était tombée sous son charme instantanément. Même si Suzie et

Agathe lui parlaient, Hélène n'entendait plus rien. Tout ce qu'elle désirait, c'était croiser le regard de l'inconnu. Quelques minutes plus tard, le serveur avait apporté un verre à Hélène de la part du beau blond. La jeune femme jubilait. Elle avait fait un signe de la tête à son admirateur pour le remercier. Les verres avaient afflué à la table des filles ; ils arrivaient plus vite qu'elles n'étaient capables de les boire. Hélène ne portait plus à terre. Elle était ravie. Au moment de partir, elle était allée se présenter à l'homme.

— Je m'appelle Paul, avait-il répondu dans un anglais parfait sans la quitter des yeux. Voulez-vous vous asseoir un peu ?

— Je vous remercie, mais il est préférable que je rentre.

— Demain soir, je serai ici à neuf heures. Viendrez-vous ?

Bien qu'elle mourait d'envie de lui dire que personne ne pourrait l'empêcher d'être là, Hélène s'était contentée de lui adresser son plus beau sourire avant d'aller rejoindre ses amies. Il fallait voir à quel point elle était heureuse. Cette nuit-là, elle était si excitée qu'elle n'avait pas fermé l'œil.

Le soir venu, Hélène avait refusé de retourner au bar. Elle ne pouvait trahir Réjean. Elle avait des responsabilités... et un fils. Il n'était donc pas question qu'elle s'envoie en l'air avec le premier venu. Elle avait passé ce temps-là. Une excuse n'attendait pas l'autre. Les trois amies étaient allées souper au restaurant et elles étaient ensuite rentrées bien sagement à l'hôtel. Mais Suzie avait envoyé un message au type du bar, message dans lequel elle lui avait indiqué l'adresse d'Hélène. Une semaine après le retour des vacances, Hélène avait reçu une lettre de Paul ainsi que sa photo.

— On a vraiment fait un beau voyage ! s'exclame Agathe, les yeux pétillants. On devrait remettre ça.

Il va sans dire que les trois filles gardent un excellent souvenir de leur escapade en Floride. Elles ont tout aimé là-bas, même la paire de pinces accrochée avec une chaîne à chacune des tables lorsqu'elles sont allées manger du homard dans une sorte de cafétéria aux prix fort élevés. Suzie, Hélène et Agathe avaient été très étonnées quand la serveuse à qui elles venaient de passer leur commande avait sorti trois plateaux de derrière son comptoir, dans lesquels elle avait déposé trois sacs de croustilles et un petit plat de styromousse rempli de salade de chou, avant de les aviser de revenir la voir quand elles entendraient nommer le numéro de leur table. « Je vous donnerai alors votre homard. » Ce n'est pas la seule chose bizarre qu'elles ont vue là-bas. L'âge de certains employés de restaurant les a étonnées. À plus d'une reprise, elles avaient eu l'impression de se faire servir par leur grand-mère ou leur grand-père. Cela les avait beaucoup attristées de voir que ces gens n'avaient d'autre choix que de travailler pour assurer leur survie. En revanche, ce qu'elles trouvaient le plus drôle, c'est lorsqu'une serveuse déposait une assiette de crêpes devant elles. L'assiette débordait de partout, au point qu'elles auraient pu se contenter d'une seule portion pour les trois. Elles n'ont jamais gaspillé autant de nourriture que pendant cette semaine-là.

Perdues dans leurs pensées, les deux amies reprennent leur discussion seulement lorsque Suzie sert à Agathe les œufs qu'elle vient de faire cuire.

— Mais c'est beaucoup trop !

— Arrête de chialer et mange ! ordonne Suzie.

Puis, sur un ton plus doux, elle poursuit :

— Finalement, allez-vous camper en fin de semaine ?

— Non ! J'ai annulé toutes nos réservations. Avec ce qui est arrivé à Isabelle, j'ai bien peur qu'on doive se contenter de camper dans notre cour cet été. Sincèrement, je ne la vois pas passer ses journées dehors sur un terrain de camping, et dans le sable de surcroît, avec un bras et une jambe dans le plâtre. Si ton offre tient toujours, on risque de venir envahir ta piscine de temps en temps.

Agathe et Patrick ont retourné la question dans tous les sens pour en venir à la conclusion qu'il valait mieux faire une croix sur le camping tant que leur fille ne retrouverait pas l'usage de tous ses membres. Seulement pour faciliter la vie d'Isabelle dans la maison, il a fallu procéder à plusieurs réaménagements. Il en a été de même à l'école. Heureusement qu'il ne reste que quelques jours avant la fin des classes parce que, même si l'école n'est qu'à quelques rues de la maison, il est hors de question qu'Isabelle y aille à pied. Comme les Gauthier n'ont qu'une auto, ça complique passablement les choses. En plus, depuis la mésaventure d'Isabelle, Agathe couve sa fille comme une mère poule.

— C'est sûr que mon offre tient toujours ! Je trouve ça bien plate qu'Isabelle ait fait une chute à vélo la semaine passée et qu'elle soit dans cet état, mais je suis contente de savoir que pour une fois on pourra profiter de l'été ensemble. On pourrait fêter la Saint-Jean-Baptiste en famille, si tu veux.

— Bonne idée ! Je suis certaine que Patrick va être content. Tu aurais dû le voir hier quand on a décidé de ne pas aller camper. Je te jure, pendant un moment, j'ai eu peur qu'il se mette à pleurer comme un bébé. Lorsque je l'ai questionné pour savoir s'il y avait un problème, il a haussé les épaules. Puis il m'a demandé si je réalisais que ce sera la première année depuis qu'on est mariés qu'on ne fera pas de camping.

— Tu devrais me croire quand je te dis que sous les airs bourrus de Patrick se cache un homme romantique.

— Je n'irais quand même pas jusque-là ! proteste Agathe. En tout cas, une chose est certaine : on économisera pas mal d'argent en restant chez nous.

Agathe n'a toujours pas réussi à rentrer dans la tête de Patrick que faire du camping coûte cher. Chaque fois qu'elle aborde le sujet avec lui, il détourne la conversation. Mais depuis que c'est elle qui tient les comptes, la situation financière de la famille s'est nettement améliorée. Agathe se revoit encore le jour où elle a su que Patrick n'avait pas payé les taxes municipales depuis leur arrivée à Belœil. Elle était tellement furieuse qu'elle avait envie de casser tout ce qui était à sa portée. La jeune femme s'était promenée de long en large dans le salon jusqu'à ce qu'elle se calme. Elle s'était ensuite laissée tomber sur le divan et avait demandé à Patrick pourquoi il avait agi ainsi. Évidemment, il n'avait fourni aucune explication logique ; il ne les avait pas payées, c'était tout. Comme si ce n'était pas suffisant, au mois d'octobre suivant, ils devraient renouveler leur hypothèque à gros prix, à moins d'un miracle. Si la tendance se maintenait, le taux d'intérêt avoisinerait les 20 %. Non seulement Patrick et Agathe n'avaient pas d'économies, mais ils étaient couverts de dettes. Les jours suivants, Agathe avait épluché les comptes sans relâche. Certes, elle venait de mettre la main dans un panier de crabes, mais elle devait absolument trouver un moyen pour que Patrick et elle s'en sortent sans tout perdre.

Deux ans plus tard, Agathe se demande encore comment ils ont réussi à passer au travers. Elle a coupé partout et elle a fait l'impossible pour les sortir de cette mauvaise passe. Elle a même placé une autre petite annonce dans le journal de Westmount pour augmenter sa clientèle. Entre ses cours au centre communautaire,

les murales qu'elle devait produire et la famille, il ne lui restait pas une minute pour s'apitoyer sur son sort.

— Es-tu en train de me dire que vous avez de nouveau des problèmes d'argent ? s'inquiète Suzie.

— Non, non ! De ce côté-là, tout va pour le mieux. Ne te tracasse pas. Tant et aussi longtemps que je suis aux commandes, on ne risque rien.

Mais Agathe n'a pas l'intention de s'éterniser sur le sujet. Son mari et elle ont la tête hors de l'eau, et c'est tout ce qui compte pour le moment. Reste à espérer que le taux hypothécaire aura baissé lors du prochain renouvellement et tout ira bien.

— Est-ce que je t'ai parlé des bijoux que j'ai vus dans une boutique ? lance Agathe.

Suzie réfléchit pendant quelques secondes.

— Ça ne me dit rien. Il faut dire que je magasine beaucoup moins souvent qu'avant. Avant de m'acheter un morceau de linge, je me demande si j'en ai réellement besoin. Comme ma garde-robe déborde, plus souvent qu'autrement je ressors les mains vides des boutiques.

— Je suis convaincue que tu en serais folle. Ils sont faits en vitrail.

— Ah oui ? s'étonne Suzie, soudainement intéressée. J'imagine que si tu m'en parles, c'est que tu as l'intention d'en fabriquer.

— Disons que j'y pense sérieusement. Je n'ai jamais fait de vitrail, mais tu me connais : je peux apprendre. Mon plus gros problème, c'est de trouver des clientes. Tu comprends, ce n'est pas comme exécuter une murale. Toutefois, je pense que ça pourrait être payant de vendre des bijoux.

— Tu pourrais en mettre dans quelques boutiques de la région.

— Tout compte fait, je pense que je vais réfléchir encore un peu avant de me lancer. Bon, ça suffit ! Depuis que j'ai mis les pieds ici, je suis le point de mire. Parle-moi de toi maintenant !

— À part le fait que j'ai vendu une maison hier soir et que je n'ai pas encore donné ma réponse à mon patron, il n'y a pas grand-chose de neuf dans ma vie. Mais je ne m'en plains pas.

Suzie a si bien réussi au cours des deux dernières années que le propriétaire de l'agence pour laquelle elle travaille lui a proposé le poste de directeur – quand celui-ci s'est libéré, il y a un peu plus d'une semaine – au lieu de l'offrir à l'agent immobilier qui avait le plus d'ancienneté. La jeune femme a envie d'accepter, mais elle craint de ne plus avoir suffisamment de temps pour vendre des maisons alors qu'elle adore cela. Évaluer les besoins et les préférences d'un nouveau client la motive au plus haut point. Partir à la recherche de la maison idéale pour lui est un pur plaisir. Suzie aime tellement son travail qu'elle a l'impression de jouer et non de travailler. Et puis elle n'est pas certaine d'avoir ce qu'il faut pour superviser des employés et écouter leurs nombreuses doléances. Elle ne se voit pas assise toute la journée à son bureau et passer son temps à s'occuper de la paperasse. En d'autres mots, elle préfère nettement être une actrice plutôt que le metteur en scène.

Elle en a discuté à plusieurs reprises avec Francis. Comme il ne veut pas influencer sa décision, il lui soumet chaque fois une piste de réflexion.

— Édith a-t-elle encore mal aux oreilles ? s'informe Agathe.

— Elle va mieux, enfin, répond Suzie. Cette enfant, c'est un vrai cadeau du ciel !